Les noms français de l'aubergine

Autor(en): **Arveiller, R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **33 (1969)**

Heft 131-132

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399447

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LES NOMS FRANÇAIS DE L'*AUBERGINE*

Dans le premier de ses fascicules consacrés aux mots français d'origine arabe ou turque, l'excellent *FEW* fournit un lot important de formes qui désignent cette plante (XIX 17 a) et les groupe en trois séries, selon qu'elles viennent de l'arabe par le catalan *albargínia* (et variantes), par l'espagnol *berenjena* ou par le latin scientifique *melongena*. Si on laisse de côté les formes dialectales, on a le tableau suivant :

1. Fr. mod. *aubergine* f. 'solanum melongena' (depuis Valm 1768), 'fruit de l'aubergine' (depuis Ac 1835).

2. M. fr., fr. mod. *verangène* 'aubergine' (1557 — Cresp 1627), *beringène* (1791 — Lar 1867, Valm 8, 364), *bérangène* Cotgr 1611, *berengère* EncM Agr 2, 127[1], *béringelle* (1728), *bélingèle* (depuis Besch 1845), *bélingène* (depuis Besch 1845), *brebème* (1791 — Lar 1867, Valm 8, 364).

3. M. fr. *melonge* f. 'aubergine' (ca. 1500, Grant Herbier), fr. mod. *mélongène* (depuis 1667, Arveiller 339), *mélanzane* (1697, Rommel), *mélongine* (depuis Lar 1931), *mérangène* (depuis 1768, Valm 4, 16), *méringeane* (depuis 1793, CAgr 2, 64), *mélogène* (1793, CAgr 2, 64) — Avec perte (schwund) du suffixe : m. fr. *melonge* (15e s.[2], Rl Fl 8, 112 ; 1559, Valgelas, Conservation de la santé 283, Db). Fr. mod. *marignan* m. (depuis AcC 1840), curieuse correction maladroite des précédentes formes (merkwürdige verballhornung der vorangehenden formen).

Les livres des droguistes, botanistes, érudits et voyageurs nous ont fourni un certain nombre d'autres attestations, qui supposent, parfois, un étymon différent. Nous les présenterons en complément[3] ; nous en préciserons ensuite la proche origine et essaierons d'expliquer les quelques formes de notre langue, déjà signalées ou non, qui posent un problème. Cela permettra peut-être de retracer, pour finir, l'histoire de ces mots.

XIVe s. : « prenez de la grasse dou molinjan », Moam 175 ; « user de la graisse dou molinjan », *ibid.* ; « de pulpe de melanjan », 217 ; recueilli dans TL s. *melanjan*.

1. Date : 1791.

2. Dans une première version du *Grand Herbier* publiée par G. Camus, GHerb 90.

3. Nous citons ici des textes où le nom de l'aubergine est français, mais d'autres aussi où il ne l'est pas, quand ils éclairent l'histoire des emprunts.

Ca. 1500 : « De melongena. Melongena en arabic est ainsi nomme, et en grec est nomme melongia. Serapion au liure aggregatoire au chapitre Melongia. Les fruitz de melongia [...]. Les operations de melongena », OrtSan I 143 r°.

1535 : « Mala insana, Barbarus in Dioscoridis caput 79. libri quarti, de mandragora, ea esse dicit quae ab Italis melezana, à nostris poma Cupidinis vocantur, *pommes damours* »[1], Ch. Estienne, *De re hortensi libellus*, Paris; 80.

1536 : « Nec sunt nunc praetereunda silentio *melensana* vulgo vocitata, quasi dicant mala insana, [...] Galli *amorum poma* nominant[2] [...]. Quur *amoris pomum* appelletur nostris haud scio »[3], J. Ruel, *De natura stirpium libri tres*, Paris; 584.

1536 : « Mala insana, quae Itali melensana appellant, Barbaro ea sunt, quae

1. Première attestation, à notre connaissance, de *pomme d'amour* 'aubergine'. Le latin scientifique *malum insanum* 'aubergine', très fréquent sous la forme du pluriel *mala insana*, se lit en effet chez E. Barbaro († 1493), qui le présente comme l'interprétation d'une forme vulgaire : « sed quum mala terrestria et canina Mandragorae fructus appellantur : in mentem subeunt, quae uulgo melenzana uocitamus, hoc est ut ipse puto mala insana », *Corollarii libri quinque non ante impressi*, Venise, 1516; 79 v°. Ruel (1536) suit de près le texte de Barbaro.

2. C'est peut-être là une création française. Nous ne connaissons pas d'exemple de l'expression *amoris pomum*, *pomum amoris* 'aubergine' antérieur à celui-ci chez les botanistes écrivant en latin ; cf. GBauh 167.

3. Les savants français se sont parfois demandé la raison de cette appellation. L'origine en est sans doute dans les vertus aphrodisiaques prêtées au fruit par le peuple. Mat 1554, qui n'utilise pas l'expression *pomum amoris*, signale en effet : « Sunt è nostratibus, qui Malis insanis uescantur ad uenerem excitandam », 479. L'indication se retrouve, comme attendu, chez M. Mathée, *Les six livres de Pedacion Dioscoride d'Anazarbe de la Matiere Medicinale. Translatez de latin en françois*, Lyon, 1553, 275 a ; dans Pin Diosc 354 et Moul Diosc 581 ; dans la Mrust de 1583, 142 v°. Cette réputation est encore rappelée par Ph. Miller, *The Gardeners Dictionary*, 8th ed., Londres 1768, s. *Melongena*. Elle est probablement née du fait que l'aubergine était considérée comme un genre très voisin de la mandragore, parfois même comme une espèce de mandragore. Voir une discussion à ce sujet p. 227, n. 1. L. de Serres, interprète de Jean de Renou (1626), dit que l'aubergine « luy retire fort » [à la mandragore], *op. cit.*, 312 ; Chomel (1712) juge que « Les qualitez de cette plante [l'aubergine] sont assez semblables à celles de la Mandragore », *op. cit.*, 608 ; D'Ardène sait encore en 1769 qu'« On en a fait [de l'aubergine] aussi mal-à-propos une espece de *mandragore* », *op. cit.*, II 170. Or la mandragore passait pour aphrodisiaque au moyen âge (encore au XVIIe s. ; v. Littré s. v.). En particulier, elle entrait dans des préparations destinées à faire naître l'amour ; en 1607, « on en fait des philtres, et breuuages d'Amour », *Thresor de Santé*, Lyon ; 403. Sur les vertus prêtées à la mandragore, Rl Fl 8 123-124, avec bibliographie. L'essai d'A.-M. Schmidt, *La Mandragore*, Paris, 1958, renvoie aussi à un bon nombre de textes anciens.

nos vulgo vocamus, poma Cupidinis, siue amorum poma, *pommes damours* », Ch. Estienne, *Seminarium siue Plantarium earum arborum, quae post hortos conseri solent*, Paris ; 55.

1545 : « Hermolaus Barbarus refert Mala insana, Pommes d'amours, ad Mandragoram », StephNom 51. Ed. de 1547, id., 50.

1549 : « *Pommes d'amours*, Mala insana » [1], Est 1549.

1549 : « Si les Pommes pour le iourdhuy appellees des Latins Mala insana, des Neapolitains Melanzana, et des Françoys Pommes d'amours, ayent esté cognues des anciens, ie n'en sçauroys que dire », Fousch 202.

1553 : « Mala insana hunc fructum recentiores nominant. Germani Melantzan und Dolloffel. Gallis *Verangenes*. Brabanti Gallicam appellationem ferè seruant », R. Dodoens, *Trium priorum de Stirpium historia Commentariorum imagines*, Anvers ; 427.

1553 : « Les pommes des Melanzanes, que nous nommons pommes d'amour, viennent en grande quantité [près du Caire] », Belon 112 r°.

1554 : « Van Verangenes. Cap. 85 [...] Naem. Dese appelen wordden nu ter tijt in Latijn gheheeten *Mala insana*. In Franchois ende hier te lande *Verangenes* », R. Dodoens, *Cruydeboeck*, Anvers ; 471 [2].

1558 : « De l'Albergame de mer. le [...] l'ai appellé en Latin *Malum insanum*, en François Pomme d'Amour, ou Albergame, pour la similitude qu'il ha auec les pommes d'amour qui croissent en terre, i'entens celles qui sont longues », L. Joubert, traducteur de G. Rondelet, *L'Histoire entière des Poissons*, Lyon ; II 91.

1560 : « par le moyen d'un philtre ou poison amatoire, qu'il composa en vne pomme de Venus, appellee vulgairement pomme d'amours, ou pomme folle », [B. Aneau], *Alector, histoire fabuleuse*, Lyon ; 26 v° [3].

1. Contrairement à l'indication du *FEW* IX 155 a, *pomme d'amour* ne signifie pas ici 'tomate', mais 'aubergine'. Le même article pose la question de savoir si StephNom 1547 « mit *pommes d'amour : mandragoras* » désigne déjà la tomate (159 b, n. 25). Le corollaire cité d'E. Barbaro (p. 226, n. 1) est à l'origine de la rédaction de Ch. Estienne (texte cité de 1545-1547). D'autres savants (Brasavola, Fuchs) reprochèrent à Barbaro de faire de l'aubergine une sorte de mandragore, mais Mattioli remit les choses au point : un fruit, celui de la mandragore, en avait rappelé à Barbaro un autre qui lui ressemblait, *malum insanum* (Mat 1554 ; 479). La discussion avait porté sur l'aubergine, non sur la tomate.

2. La vérification sur l'éd. princeps a été faite par M. M. Wilmet, de Bruxelles, que nous remercions vivement. Trad. de LEsc 1557 : « Des Verangenes [...] Les noms. On appelle maintenant en Latin ces pommes *Mala insana* : en François et bas Aleman *Verangenes* », 297.

3. On reconnaît *pomum amoris* et *malum insanum*. Passage cité par Lacurne et Littré s. *pomme*, sans identification des mots français. Pour les vertus du fruit, p. 226, n. 3.

1561 : « Mala insana : François, Pommes d'Amours : Italiens, Melanzana, ou, Petranciani », Pin Diosc 354.

1571 : « *Melongena*, vel Mala insana, exotica. Gall. & Belg. veramgenes », P. Pena et M. de L'Obel, *Stirpium adversaria nova*, Londres ; 106.

1572 : « les pommes nommees en Lombardie Melanzane, en nostre Tuscane Petranciani », [en marge :] « En François, Pommes d'amour », Moul Diosc 581.

1581 : « legumages, principalement les féues, les lentilles, la melangienne, la roquette, les chous, la moustarde », G. Le Fèvre de La Boderie, *Les trois Livres de la Vie. Le tout composé premierement en latin par Marsille Ficin... et traduit en François*, Paris ; 18 r°. Mot recueilli par Godefroy (*Dic.*) et traduit « petites herbes qu'on met dans la salade » ; par Huguet (*Dic.*) et traduit « sorte d'herbe ».

1583 : « des pommes d'amours que les Latins appellent *Mala insana, ou Melongena* », Mrust 142 v°.

1584 : « Mala insana : Ital. Melanzana, ou Petranciani : Allemand, Melantzan : François, Pommes d'Amours », G. Linocier, *L'Histoire des Plantes traduicte du latin en françois*, Paris ; 522.

1600 : « Les Pommes d'Amour, de Merueille, et Dorées, demandent commun terroir et traittement », O. de Serres, *Le Théâtre d'agriculture*, Paris ; 562.

1602 : « mais pour la pluspart [ces pierres sont] d'une couleur verde tirant sur le noir, comme sont les Verengenes, et pommes d'amour », Colin 259 [1].

1604 : « Ilz ont plusieurs marchés publics [...] esquels ce trouue plusieurs sortes d'herbes, fruits, poissons, fueilles et fruits de tamarins vers, bringeales, macoudou », Martin 53, au chapitre intitulé : « Les Manieres de Viure que nous auons Observés durant nostre ceiour aux Indes. »

1606 : « *Pommes d'amours*, Mala insana », Nic.

1607 : « Des Pommes d'amour. On tient que c'est un fruict bien venteux [...]. Ceux de Genes en vsent fort, et les appellent *Melezanes* », *Thresor de santé*, Lyon ; 402.

1611 : « *Albergame*. The amorous apple, apple of loue, golden apple », Cotgr.

1615 : « *Des Pommes d'Amour*. Chap. XXXI. Avicenne appelle les *Pommes d'Amour*, *Melongena* en langue Arabique [...] Dodon les appelle du nom Espagnol *Verangenes* [...] Hermolaus les a appellé sans aucune raison, comme dit Scaliger, *Mala insana* : car bien qu'on en mange, elles ne font

1. Dans un commentaire traduit du latin de L'Escluse. Texte original : « coloris [...] magna vero ex parte ex viridi nigrescentis, vt mala insana conspiciuntur », *Aromatum et simplicium aliquot medicamentorum apud Indos nascentium historia*, Anvers, 1593 ; I 168.

pas enrager pour cela ; mesme on s'en sert communement à Genes pour le dessert. [Hermolaus écrit :] celles que nous appellons *Melanzana*, c'est à dire, comme ie croy, *Mala insana*, *Pommes furieuses* », Daléch I 531 ; « *Melantzana, ou Melongena des Arabes* » et « *Melantzana noire* », légendes de gravures, I 532.

1626 : « il y a une autre certaine plante [...] qui porte de pommes de couleur bleüe tirant sur le purpurin, grosses comme un œuf de poule, que quelques-uns appellent pommes folles, quelques autres *melongena*, et quelques autres encore, pommes d'amour », L. de Serres, *Les Œuvres pharmaceutiques du Sr Iean de Renou*, Lyon ; 312.

1655 : « *Fruicts*. Pommes d'amour. Pommes d'or », dans la liste « Des noms des medicamens simples, froids au troisiéme degré », Ch. de Saint-Germain, *Le Medecin royal*, Paris ; 35.

1658 : « Melanzene ou Melonzene », P. Morin, *Remarques necessaires pour la culture des fleurs*, Paris ; préface ; « Melanzene, ou Pomme d'Amours », 30 ; « Melanzene, ou Pommes d'amours », 137 ; « Melongene ou pomme d'amours », 72 ; « Melongene, ou pommes d'amours », 75.

1661 : « un de ces fruits qui s'appellent en bon Toscan Petronciani, par les Lombards Melanzane, et à Rome Marignani, et vulgairement à Naples Molegnane », E. Carneau et F. C. Le Comte (traducteurs), *Les fameux Voyages de Pietro Della Valle Gentil-homme Romain surnommé l'Illustre Voyageur*, Paris ; I 234.

1667 : « Plusieurs habitans [des Antilles] cultivent dans leurs jardins une grande plante qu'ils appellent Melongene, ou Bélengene », J.-B. du Tertre, in Arv 339.

1690 : « Les Medecins Botaniques décrivent une plante qu'ils appellent *pommes d'amour*, & en latin *mala insana*, qui croist par tout comme les melons », Fur. s. *pomme*.

1694 : « MELONGENE. s. m. Grande plante que les Habitans des Antilles cultivent dans leurs jardins », Corn ; « *Pommes d'amours*. Selon Hermolaus, ces Pommes viennent en une plante qui croist par tout, comme font les pompons et les melons ».

1694 : « *Melongena*. La Mayenne est un genre de plante dont la fleur A est une rosette à plusieurs pointes », Tournef I 126.

1697 : « *Badelgian* & badingian [...]. C'est le fruit de la plante nommée par les Latins *Solanum pomiferum*, que nous appellons aussi Verangenes, & Pommes d'amour », B. d'Herbelot, *Bibliothèque orientale*.

1698 : « *Melongena*, en François *Mayenne*, est une plante... », Lémery 488.

1701 : « MELONGENE. subst. fem. [1]. Plante qu'on appelle encore *mayenne* », Fur.

1. Remarquer le genre. Celui-ci restera peu assuré au XVIIIe s. (fém. selon Ac 1762-

1704 : « *Mélongène*, s. f. Plante qu'on appelle autrement *Mayenne* », Trév ; de même éd. de 1721-1771.

1704 : « *De la Mayenne, autrement dite, Melantzene* », L. Liger, *Le Jardinier fleuriste et historiographe*, Paris ; II 56.

1705 : « Melongena : *Melongene, ou Mayene : Fruit étranger* », H. Besnier, *Le Jardinier botaniste*, Paris ; 227 ; « le Melongene », 233.

1710 : « Bringelles. — Est un fruit de la forme d'une grosse poire, de couleur viollette de quelques costez et verte de l'autre », A. Boucher, *Memoire* sur l'île Bourbon, in *Recueil trimestriel de documents et travaux pour servir à l'histoire des Mascareignes françaises*, janv.-mars 1941, 333.

1712 : « *Mayenne* [...]. Les qualitez de cette plante sont assez semblables à celles de la Mandragore et de la Pomme d'Amour, quelques uns même luy donnent aussi ce dernier nom », J. B. Chomel, *Abrégé de l'histoire des plantes usuelles*, Paris ; 608.

1723 : « Merinjano, *fem. melongene, ou mayenne* », S. A. Pellas, *Dictionnaire provençal et françois*, Avignon ; 208 b.

1728 : « Beringelles, ou Mayennes », Labat V 390, dans le chapitre intitulé : « Arbres fruitiers et autres à Lisbonne », section des « Legumes et herbes des jardins potagers ».

1749 : « Le Melongene est un fruit de la nature à-peu-près du Concombre, mais dont la Plante est fort différente : on le nomme Meringeane en Provence, Viedase en Languedoc [1], et Obergine dans quelques autres Provinces », [De Combles, de Lyon], *L'École du jardin potager*, Paris ; II 289.

1750 : « Melongène, Merangène, Mayenne, Aubergine », A. Bergier, *Suite de la Matière médicale de M. Geoffroy*, Paris ; I 17 [Nom de la plante.]

1751 : « *Mayenne*, plante exotique [...] très connuë dans les jardins des Curieux d'Angleterre, de Hollande et de nos Botanistes [...]. Voilà ce que dit notre Auteur Anglois du mayenne. Voyez *Melongene* », F. Aubert de La Chesnaye des Bois, *Dictionnaire universel d'agriculture et de jardinage*, Paris ; I 625-626 ; « *Melongene*, plante fort différente du concombre, et qui cependant donne un fruit à peu près semblable [...]. Voyez *Mayenne* », I 633-634.

1798, masc. dans les textes de 1749, 1755, 1770). Cf. *mayenne* (fém. selon Ac 1762, masc. dans les textes de 1751 et 1770). *Aubergine*, fém. en général, est masc. dans le texte de 1784.

1. Seules des formes dialectales du mot (en particulier prov., lang., gasc.) sont relevées par le *FEW* XIV 211 b, d'après *ALF* Suppl. Le contexte permet de penser qu'il s'agit ici d'une forme de français régional. Cf. les réticences pudiques de J. P. d'Ardène (1769) et de Cl. Achard (1785, à propos du mot provençal), mais les attestations de 1775, 1784 et 1789. Le *Gr. Lar. Encycl.* X (1964) relève encore « *Viédase* ou *Viédaze* » comme « Nom populaire de l'aubergine, dans le Midi ».

1755 : « *Melongene*, s. m. Nom d'une plante des Antilles, et de son fruit qui a la forme d'une Poire », Prev[2].

1762 : « *Mayenne*. Voyez *Mélongène* », Ac ; « *Mélongène*, *Mayenne*, *ou Aubergine*. s. f. » ; pas d'adresse « *Aubergine* ». [Nom de la plante].

1763 : « *Melongène*. Plante des Antilles, et de son fruit qui a la forme d'une Poire », Ch. Leclerc de Montlinot, *Dictionnaire portatif d'histoire naturelle*[2], Paris ; II 66.

1764 : « La *Mayenne*, ou *Melongene* », [R. Fréard du Castel], *L'École du jardinier fleuriste*, Paris ; 314. [Nom de la plante].

1765 : « *Mayenne*, (*Botan.*) plante exotique, autrement et mieux nommée mélongene. Voyez *mélongene* », Enc X.

1767 : « 5. Mayenne. Melongene. Aubergine », J. Barbeu du Bourg, *Le Botaniste françois* », Paris ; I 30. [Nom de la plante].

1769 : « *Des Méringeanes*, Melongena, *C. B. Pin.* 269. *Tournefort*, 252 », [J. P. d'Ardène], *Année champêtre*, Florence ; II 169 ; « Les noms les plus connus sous lesquels on entend spécialement la plante dont il s'agit, sont ceux de *mayenne*, de *melongene*, d'*aubergine* ou *obergine* ; on la désigne encore autrement en Languedoc, etc. Ici nous l'appellons *meringeane* », II 170.

1770 : « L'AUBERGINE, le melongene, le mayenne, est une plante annuelle », P. Buc'hoz, *Dictionnaire universel des plantes*, Paris ; I 122. Pas d'adresse *mayenne* ni d'adresse *melongene*.

1773 : « La bringelle ou aubergine de deux espèces », Bernardin de Saint-Pierre, *Voyage à l'Isle de France*, Amsterdam ; I 213, dans une lettre datée du 29 mai 1769. [Nom de la plante].

1775 : « Cette plante [...] porte différens noms, *Melongene*, *Mayenne*, *Aubergine*, *Meringeane*, *Viédase*, etc. », [R. Le Berryais], *Traité des jardins*, Paris ; II 253.

1779 : « *L'Aubergine* ou *Mélongène*, qui bien cultivé sur les couches, réussit presque comme en Provence », [A. N. Duchesne], *Le jardinier prevoyant pour l'année 1779*, Paris ; 64.

1779 : « *Solanum melongena*, l'Aubergine. *Off.* », J. P. Buisson, *Classes et noms des Plantes*, Paris ; 30.

1781 : « *œuf de poule*, *poule qui pond*, franç., *Le Prévoyant Jardinier*, 1781 », Rl Fl VIII 114 [1].

1. La référence exacte doit être : [A. N. Duchesne], *Le Jardinier prévoyant pour l'année 1781*. Rolland énonce ailleurs plus correctement le titre du livre (p. ex. en 8 115). Il s'agit d'un almanach populaire publié à Paris ; nous n'avons pas pu faire la vérification, la B. N. ne possédant que les livraisons pour 1770 et pour 1779. *Oeuf de poule* est une forme isolée ; cf. les textes de 1784, 1785 (trad. de Miller), 1789. Le fait qu'on disait encore en 1910, à Ribaute (Aude), *iou dé poulo* (Rl Fl 8 114) ne suffit pas pour faire

1782 : « *Aubergine*, ou *mayenne*, ou *méringeanne*, ou *mélongène* », CAgr II 72 ; à « *Mayenne* » VI 456 et à « *Melongene* » VI 489, il est renvoyé à *Aubergine* [« Aubergine » désigne la plante et le fruit].

1782 : « Leurs jardins [aux Indiens] ne consistent que dans quelques carrés de *Brédes*, de *Béringédes* et de haricots », P. Sonnerat, *Voyage aux Indes Orientales et à la Chine*, Paris ; I 106.

1784 : « Melongene, Viedase rouge. [...] Moyenne [sic] à fruit long. [...] Mel. à fruit rond violet. [...] Mel. œuf a fruit jaune. [...] Aubergine blanc », J. J. de Saint-Germain, *Manuel des Végétaux*, Paris ; 59 [1].

1785 : « *Melongene*, *Mayenne*, *Aubergine*, s. f. [...] *Merinjano ; aubergino*, f. On lui donne encore un autre nom indécent », Cl. Achard, *Dictionnaire de la Provence*, Marseille ; I 463 b ; pas d'adresse *Aubergine* ; « Mayenne » 461 a renvoie à « Mélongene » ; « *Merinjano*, s. f. Pron. long. ou *Aubèrgino*. Melongéne [...] Tournef. inst. rei herb. 151 », II 442 a. Pas d'adresse *Aubèrgino*.

1785 : « *Mayenne* ou *Aubergine*. Voyez *Melongena* », *Dictionnaire des jardiniers, ... ouvrage traduit de l'Anglois, sur la huitieme Edition de Philippe Miller. Par une société de gens de lettres*, Paris ; IV 644 b ; « *Melongena* [...] Mayenne, Melongene, Aubergine », V 68 a ; « Il y a plusieurs variétés de cette espèce, une à fruits blancs, appelée par quelques-uns *Plante à œufs* », V 69 b [2].

1789 : « MELONGÈNE : = *Mayenne* : = AUBERGINE : = *Meringeane* : SOLANUM MELONGENA [...] l'une à fruits alongés, que l'on appelle VIÉDASE, et l'autre à fruits ovoïdes, ou arrondis, que l'on nomme POULETTE, POULE QUI POND, PLANTE AUX ŒUFS », J. J. Fillassier, *Dictionnaire du jardinier françois*,

penser que l'expression française calque une expression semblable de langue d'oc : la rencontre s'explique trop facilement. V., entre autres, le texte de 1626. *Poule qui pond* est relevé par le *FEW* 1° s. ponere IX 167 b n. 23, à propos de *pondeuse*, autre nom de la variété *ovigera* Mill. : « Wegen der eiförmigen früchte auch *poule qui pond* genannt (Besch 1845-Lar 1874) », 2° sous *pullus* IX 537 b, avec l'indication : « 18. jh.-Lar 1874, Brunot 6 ». Brunot (VI 230) renvoie, pour *poule qui pond*, à une étude d'E. Taillebois, *La société d'agriculture du Limousin de 1763 à 1791*, Brive, 1879. Nous y lisons, sans précision de date, un fragment de texte émanant du Bureau de Brive en faveur de la propagation « de la fraise de tous les mois et celle de *la poule qui pond*, ou *Albergine* », 52-53. Cette citation permet de localiser l'emploi de cette expression, d'aspect populaire, qui sera connue à Paris en 1781. *Pondeuse*, plus récent (*FEW* IX 163 a), est encore considéré comme le nom français usuel de cette variété en 1910 (Rl Fl *loc. cit.*).

1. Effort isolé d'un savant pour utiliser divers noms du fruit à la désignation des variétés.

2. Anglicisme. Original : « There are the following varieties of these species ; one with white fruit, called by some the Egg Plant », *op. cit.*, s. *Melongena*.

MM. les Sociétaires et MM. les Abonnés sont avertis que le moment est venu de payer leur cotisation ou leur abonnement pour l'année 1970.

Ils sont avisés qu'en raison de l'augmentation des frais d'impression et de la diminution de la valeur du franc, le Bureau de la Société de Linguistique romane a été contraint d'augmenter le tarif des cotisations et abonnements.

Le nouveau tarif, appliqué à partir de janvier 1970, est le suivant :

COTISATION ANNUELLE des membres de la Société (donnant droit au service de la Revue) ..... frs-fr. **45**

Pour les MEMBRES QUI VERSENT LEUR COTISATION DIRECTEMENT à la Société, et non par l'intermédiaire d'une librairie, la cotisation annuelle est réduite à ..... frs-fr. **40**

ABONNEMENT FRANCE et ÉTRANGER (pour les abonnés ne faisant pas partie de la Société) ..... frs-fr. **55**

ANNÉES ÉCOULÉES (France et Étranger) ..... frs-fr. **70**

Pour le mode de paiement, prière de se conformer aux indications qui se trouvent page 3 de la couverture.

REVUE

DE

LINGUISTIQUE ROMANE

PUBLIÉE PAR LA

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE ROMANE

AVEC LE CONCOURS

DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Razze latine non esistono : ..... esiste *la latinità*

Tome 33

1969

Paris; II 272 [1]; les adresses « AUBERGINE », « MAYENNE » et « MÉRINGEANNE » renvoient à cet article.

1791 : « Aujourd'hui on cultive beaucoup dans les environs de Paris, une espece de *mélongene à fruit blanc* [2]; c'est l'*albergaine* des environs de Montpellier », Valm VIII 364.

1793 : « *Mélongène*; Mélangene; Maïenne; Aubergine », [J. Goulin et Labeyrie], *Dictionnaire des Plantes usuelles*, Paris; V 88.

1796 : « 43. MORELLE melongène; *Solanum melongena*. Lin. [...] Vulgair. MELONGENE, *aubergine, mayenne ou méringeanne*. [...] Cette plante, qui se cultive par-tout aujourd'hui... », J. B. de Lamarck, EncM Bot, Paris; IV 294-295.

1797 : « *La Mayenne ou Aubergine*. MELONGENA », J. P. de Tournefort, *Elemens de Botanique*, éd. augmentée par N. Jolyclerc, Lyon; I 291.

1798 : « *Aubergine*. s. f. [...] On l'appelle aussi *Melongène* », Ac; « *Mayenne*. Voy. *Mélongène* »; « *Mélongène*. s. f. Voyez *Aubergine* » [3].

Aux sources du français signalées, catalane [4], espagnole [5], latine, on peut ajouter les sources italienne, portugaise, provençale.

Le *melanzane* de Belon (1553) est d'origine lombarde : « mâla illa, quae Insubribus *Melanzane* uulgo vocantur, nostris vero Hetruscis Petranciani », dit Mat 1554, 478; l'édition italienne de 1544, que peut avoir consultée Belon, donne déjà la forme (DEI s. *melanzana*). Voyez encore ci-dessus les textes de 1572 et de 1661. D'après la documentation réunie par GBauh

1. *Poulette* paraît sans lendemain; non relevé par Lar 1866-76 ni Besch 1887. *Plante aux œufs* a été repris pour désigner une espèce vénéneuse : « le *Solanum ovigerum* DUN., ou *Plante aux œufs* », H. Baillon, *Dictionnaire de botanique*, Paris, 1876; s. *aubergine*.

2. De là peut-être le fait qu'on retrouve *herbe aux œufs* non loin de Paris (Loiret, Marne); v. Rl Fl 8 114.

3. On peut admettre que dès cette date *mayenne* n'est qu'une survivance et que *mélongène* n'est plus guère qu'un terme scientifique. Cf. en 1813 : « 81. La *Morelle* mélongène, vulgairement *aubergine* », EncM Agr V 363 b. Ac 1835 abandonnera *mayenne* et renverra à *aubergine* pour « *mélongène* ou *melongène* ».

4. Avec relai probable d'un parler d'oc qu'on essaiera de préciser.

5. Il semble qu'à une époque où les relations étaient étroites entre Espagne et Pays-Bas, des exemplaires du fruit aient été transportés d'Espagne dans cette région et que leur nom espagnol soit passé alors dans les deux langues, flamande et française, qui y étaient pratiquées; v. les textes cités de Dodoens (1553-1554). Confinée dans l'extrême nord de la zone du français, cette forme ne s'est guère répandue et reste rare. Nous la retrouvons chez L'Obel, qui cite volontiers Dodoens et L'Escluse, dans son traité *Plantarum seu Stirpium Historia*, Anvers, 1576, à la table des noms « tant Francois, Piccartz que Valons », 14. Joindre les var. de 1571 et de 1602. *Vérangène* est sûrement exceptionnel après 1627; nous en citons un ex. isolé de 1697.

(1623), *melanzana* devient terme de nomenclature latine avec l'*Hortus Eystettensis* de B. Besler (1613). *Melezane* (1607) adapte une forme génoise (*r* intervocalique débile, près de tomber, noté *l*; cf. gén. mod. *meizann-a*, Casaccia). Pour l'étrange *marignan* (1840), cité et commenté par le *FEW*, ce n'est sans doute pas une cacographie, mais l'adaptation d'une forme romaine, comme le suggère le texte de 1661, qui résume quelque peu l'original italien que voici : « un di quei frutti, che in buon Toscano si chiamano Petronciani, ma da i Lombardi son detti Melanzane, & in Roma dal volgo Marignani; e, se mal non mi ricordo, in lingua grossa Napolitana Molegnane », *Viaggi di Pietro della Valle il pellegrino*, Rome, 1650; I 378; passage tiré d'une lettre du 25 janvier 1616 [1].

Remontent au portugais *bringeale*, *beringelle*, *bringelle* [2], *béringéde* et en outre *bélingèle*, cité s. 2 par le *FEW*. En effet, *bringeale* (1604) est emprunté dans l'Inde à une époque où les Portugais sont maîtres du commerce de ce pays avec l'Occident; comparez l'anglais un peu plus tardif *brinjal*, « Anglo-Indian adaptation of Pg. *bringella*, *bringiela*, earlier *beringella* » (OED s. v.). *Beringelle* (1728) se rapporte aux jardins potagers de Lisbonne. *Bringelle* (1710) est le terme des Mascareignes, îles soumises aux influences linguistiques indienne et portugaise. *Béringéde* (1782), avec changement de suffixe, est utilisé à propos de l'Inde, mais par un naturaliste qui a séjourné à la Réunion et à Maurice. Quant au tardif *bélingèle* (1845), il adapte une autre forme portugaise attestée par le texte suivant : « Africani inter herbas usuales huc [au Brésil] adductas studiose etiam nunc alunt eam, quae *Belingéla* Lusitanis [...] dicta », W. Pison, *Historiae naturalis et medicae Indiae occidentalis libri quinque*, Amsterdam, 1658, 209-210; voyez Arv 30 n° 416. En revanche, *bélengene* est donné pour antillais par le texte de 1667; il est donc bien pris, semble-t-il, à la langue des Espagnols, prédécesseurs et voisins des Français dans cette région. L'*l* s'explique peut-être par l'influence de *melongene*, terme également utilisé, et même préféré, par le P. du Tertre [3].

1. *Marignano* est relevé par le *REW* 876. Sur l'origine des formes italiennes, v. en dernier lieu G. Ineichen, *L'autorité de 'Moamin'*, in *Festschrift Walther von Wartburg zum 80. Geburtstag*, Tübingen, 1968; I 425-428.

2. Variante *bringèle* (J. Milbert, *Voyage pittoresque à l'Ile-de-France...*, Paris, 1812; II 108). *Bringèle* est encore relevé par Lar 1928, s. *aubergine*, comme nom vulgaire. Pour la forme portugaise, v. Corominas, *Dic.* s. *berenjena*.

3. On a dit ensuite *berengère* (1791), donné pour martiniquais par EncM Agr II 127, encore en usage (E. Jourdain, *Le Vocabulaire du parler créole de la Martinique*, Paris, 1956;

Meringeane est donné en 1749 comme d'origine provençale par un auteur lyonnais qui a fait le voyage de Marseille (il le dit, II 298); on reconnaît *merinjano*, *merenjano* (TDF). Ces dernières formes remontent-elles au latin des botanistes *melongena*? Cela paraît vraiment difficile. On peut penser qu'elles viennent d'Italie, comme, vraisemblablement, le fruit qu'elles désignent. En effet, un passage de *melon-* à *merin-*, *meren-* ne peut guère se justifier en Provence par des raisons d'ordre morphologique ou phonétique [1], tandis que l'Italie du nord fournit à date ancienne des formes en *melen-*, explicables, qui peuvent être à l'origine des formes provençales en question [2].

Le texte original de Rondelet paraît attester dans un ouvrage savant une première arrivée du mot catalan au languedocien : Rondelet, né à Montpellier et professeur dans cette ville, témoin sûr en principe, écrit : « quae *Albergaines* nostri vocant », *Libri de piscibus marinis*, Lyon 1554-1555, II 130. En dépit du traducteur Joubert (1558), il faut comprendre que « nostri » désigne ici les gens de la région de Montpellier; Rondelet cite un mot languedocien. Mais celui-ci, tel qu'il apparaît, est probable-

92, texte et n. 6); résultat probable de l'attraction paronymique du prénom *Bérengère*; cf. *carline* qui devient *caroline*, *FEW* II 371 b. Pareil accrochage s'explique mieux à partir d'une forme **bérengène*, qui, aux Antilles, aurait conservé l'*r* espagnol.

1. Un accrochage avec un nom en *mel-*, vraisemblable en Italie, l'est peu en Provence : cette dernière région n'est pas située dans l'aire de *melum* (*mela*) 'pomme', au contraire d'une bonne partie de la péninsule, mais dans celle de *pomum* (*poma*). V. G. Rohlfs, *Die lexikalische Differenzierung der romanischen Sprachen*, München, 1954; c. 4. Pour l'ancienneté des formes en *melen-* dans des parlers italiens, voyez la note suivante. Pour l'*l* intervocalique, il peut passer à *r* doux entre La Ciotat et Nice, et aussi dans les Basses-Alpes (J. Ronjat, *Gram. ist. des parlers prov. mod.*, Montpellier, 1932; § 300). La forme écrite en provençal *melenjano* (TDF) peut être empruntée à un original à *l*, mais plus vraisemblablement l'*l* y note un *r* doux (cas fréquent, Ronjat, *loc. cit.*).

2. Voyez le padouan *melençana* (fin du XIVe s., dans G. Ineichen, *El libro agregà de Serapiom*, Venise et Rome, 1962-66; II 152), la forme d'Italie du nord *melenzana* donnée en 1516 par l'éditeur d'E. Barbaro (p. 226, n. 1), que Ch. Estienne orthographie à son tour *melezana* (*supra*, 1535) et Ruel *melensana*, le *melensane* pl. de Soderini (XVIe s., expliqué par le DEI s. *melanzana*). L'*l* intervocalique passe à *r* en de nombreux points d'Italie septentrionale (G. Rohlfs, *Hist. Gram. der it. Sprache*, Berne, 1949; § 221); le TDF fournit d'ailleurs s. *merinjano* un piémontais *merinsana*. En outre un [z] qui produit à l'oreille une impression de chuintement, cas fréquent au Piémont et en Ligurie occidentale, peut facilement être interprété [ž] par l'emprunteur qui ne connaît que des [z] non chuintants. Une forme de Haute Italie comme *melenzana* ou *merensana* (avec *s* déjà sonore ou non) peut donc rendre compte de la forme provençale. Le passage *l* > *r* peut être italien ou provençal.

ment altéré par une faute d'impression. En effet, dans les parlers d'oc comme en français, *g* (+ *a*) ne peut représenter que [*g*], alors que l'étymon et les formes languedociennes actuelles s'accordent pour nous faire penser qu'on articulait ici [*dǰ*] ou [*ǰ*] (*ALF* Suppl, repris par *FEW* XIX 17 a). La graphie *-ai-* fait également problème : les formes languedociennes présentent pour ce mot un *i* tonique, le catalan également, exceptionnellement un *e* (*FEW*, art. cit., selon AlcMoll I 424 b-425 a, lequel fournit 1 ex. de [*ė*] contre 19 de [*i*]). A supposer que, par extraordinaire, une forme à *e* ait existé au XVIe s. en Languedoc, pourquoi Rondelet aurait-il noté ici cet [*e*] par la graphie ambiguë *ai*, contre sa coutume (cf. *cero* I 177, *picarel* I 141, *eleno* I 347, *vergo* I 129, *derbio* I 254, etc.) ? La fin de mot *-es* n'étonne pas : d'habitudes francisantes, le naturaliste écrit aussi souvent *-es* qu'*-os* (*-e* qu'*-o*) dans les mots cités provençaux ou languedociens : *castagnes de mar* et *migranes* I 577, *clauelade* I 353, *dormiliouse* I 358, etc. On peut donc émettre l'hypothèse que l'*a* initial du mot a été répété, par erreur matérielle, après le *g*, et qu'il faut lire *albergines*. Quoi qu'il en soit, Joubert (ou l'imprimeur de celui-ci) a encore aggravé les choses en donnant pour français *albergame* (avec *m* au lieu d'*in*), forme monstrueuse reprise et diffusée par Cotgr 1611, dans un article où il confond d'ailleurs aubergine et tomate. *Albergame* est encore cité par Devic et l'OED. Valm 1791 reproduit toutefois le mot tel qu'il apparaît en 1555. Il demeure que la forme française actuellement utilisée (premières attestations : *obergine* 1749, *aubergine* 1750) remonte au catalan, très vraisemblablement par un intermédiaire languedocien [1].

Melongene (1658), vulgarisé peu après aux Antilles (Arv 339-340),

1. Les ouvrages français du XVIIIe s. témoignent volontiers de l'importante consommation du légume dans la région de Montpellier. Ex. : « On en mange à Montpellier, par exemple, pendant quatre mois consécutifs, autant au moins que de petits pois à Paris », Enc X (1765) s. *mélongène* — « Dans les pays chauds, et particulièrement dans nos Provinces méridionales (à Montpellier), on mange ces fruits », Val 1775 IV 93. D'autre part le type en question était évidemment passé du catalan au languedocien. V., outre la forme énigmatique de Rondelet : « *Aubergine*. Nom donné indistinctement par les Languedociens, au fruit et à la plante du *Solanum Melongena* », EncM Agr (1787), s. v., article d'A. Thouin. Pour une époque plus récente, joindre M. Barthès, *Glossaire botanique languedocien, français, latin de l'arrondissement de Saint-Pons (Hérault)*, Montpellier, 1873, 51 ; H. Baillon, *op. cit.*, I 314 b ; Rl Fl 8 113 ; enfin les formes signalées de l'*ALF* Suppl (points 754, 768, 777, 779) reproduites par le *FEW* XIX 17 a.

adapte la forme latine courante *melongena* [1]. *Melanzene, melonzene* (1658), *mélangene* (1793) supposent le croisement *melongène* × *melanzane, melantzene* (1704) postule *melongène* × *melantzana* et le récent *melongine* (1931) s'explique par *melongène* × *aubergine*. *Merangène*, forme étonnante présentée par un savant en 1750, paraît résulter de la synthèse d'éléments pris à *meringeane, melanzane* (ou *melanzan, melanzana*, que Bergier cite comme formes latines) et *melongène*. Pour expliquer *melonge* (xve s.) et *melangienne* (1581), on se souviendra que les traducteurs français sont en général des érudits, qui disposent de plusieurs ouvrages savants. Le GHerb adapte le *Circa Instans* latin, et son *melonge* a pour correspondants dans la version latine de ce dernier traité publiée par G. Camus (*supra*, p. 225 n. 2), *Mellongiano, petrogiano* et *bongiano* (90, texte et n. 4). On est d'abord surpris, mais OrtSan (ca. 1500) nous révèle que les versions latines d'une œuvre célèbre de Sérapion, ou du moins certaines d'entre elles, fournissaient *melongia* [2], forme que le rédacteur français du GHerb devait connaître et qu'il a pu adapter en *melonge*; cf. *cassia* adapté en *casse* ou *adenia* en *adène* (*FEW* XIX 2 ab). Mais *melangienne* (1581), non identifié par Godefroy et Huguet, répond à un original latin *melongia* : « legumina, praecipue faba, lenticula, melongia, eruca, brassica, sinapis », *Marcilii Ficini Floren-*

1. Reste à étudier comment *bāḏinğān* a pu donner en « latin » *melongia, melongena*. Pour rendre compte de l'italien *melanzana*, on a pensé à l'influence de *mela* 'pomme' sur le mot arabe (DEI, Prati), ce qui paraît vraisemblable : comparez l'emploi fréquent de *malum* et de *pomum* pour former de nouveaux noms de fruits. Le début du mot catalan *albergina* (et var.) résulte de même de l'attraction paronymique d'un nom de fruit, *alberge* 'sorte de pêche', AlcMoll I 425 a. Pour expliquer *melongia, melongena*, on pensera donc à l'influence de *mēlō, -ōnis* : certaines aubergines sont rondes et la culture de l'aubergine a souvent été comparée à celle du melon; le corollaire cité de Barbaro (p. 226, n. 1), repris par Mattioli en 1554, signale bien : « Mala ergo insana e frutice vulgari sunt passim nascente, ut melones : et cucurbitae, pari quoque cultu », *op. cit.*, 79 v°. Cf. en 1764 la remarque de Fréard du Castel sur la plante : « le fruit est comme un petit Melon de huit jours », *op. cit.*, 314. Quant à la terminaison du mot, elle a pu être influencée par le suffixe latin *-gena* (liste de mots en *-gena* dans Ernout-Meillet, *Dict. étym. de la langue lat.*, Paris, 1932, s. *genō* 5°).

2. Le *Liber Serapionis agregatus*, Milan, 1473 (non paginé), fournit « color melongene », ch. *Olibanum*, et « propinquus colori melongene », ch. *De bdelio iudaico*. Mêmes formes dans l'édition de Venise de 1479, 54 r° et 83 v°. Mais l'*Opus pandectarum* de Mattheus Silvaticus (éd. de Turin. 1526) confirme : « Melongena arab. grece melongia : vel melongea. latine melongiana. Sera[pion]. lib. aggre. c. melongia fructus sunt oblongi medij intra rubedinem et nigredinem », 151 r°. Le *Canon* d'Avicenne, éd. latine de Padoue 1476, écrit « Melongena », II tr. 2 ch. 458. Cf. l'*Opus pandectarum*, *loc. cit.* : « Auic[enna]. ij. cano. c. 458. melongena. cal[ida]. et si[cca] ».

tini...de Vita Libri tres, Lyon, 1560; 36; éd. princeps : 1489. Il est bien possible que le traducteur Le Fèvre se soit rappelé, au moment de traduire en l'adaptant ce *melongia*, les formes *melongena*, *melanzana*, courantes dans les ouvrages de botanique contemporains, à commencer par l'édition de 1565 du traité de Mattioli (Arv 337-338), ainsi que le *melongiana* attesté en 1526 (*supra*, p. 237, n. 2), et qu'il ait tenté lui aussi une sorte de compromis français, en utilisant un suffixe usuel. Tout se passe, en gros, comme si, en présence de diverses formes, les savants avaient parfois essayé d'en réduire le nombre en en croisant certaines.

Mayenne est mentionné sans commentaire par le *FEW* VI 564 a, s. *Mayenne*, nom de ville [1]. Qu'une ville donne son nom à une plante, rien de plus commun, à condition que la plante se rencontre de façon remarquable dans les marchés de la ville ou dans la campagne environnante. Qu'en était-il ici en 1694 ? P. Morin (1658) signale la melongène parmi les pieds que l'on cultive dans « les jardins de plaisir », et elle voisine avec l'« Eupatoire de Canada », le « Phaseol nacarat des Indes » et les « Pommes d'Æthiopie » (136-138). La Quintinie (*Instructions pour les jardins fruitiers et potagers*, Paris, 1690) ne la mentionne pas dans sa liste de légumes. Ce n'est toujours en 1704, dans la moitié septentrionale de la France, qu'une plante d'ornement cultivée pour sa fleur, que l'on place de préférence au milieu des plates-bandes (Liger, *op. cit.*, II 57). Encore est-elle si peu acclimatée dans cette région que Besnier (texte cit., 1705) qualifie son fruit d'« étranger ». Entre-temps Fur 1690, s. *pomme*, donne la « pomme d'amour », selon Mattioli, pour un légume consommé en Italie [2] et Corn 1694 relève *melongene* comme nom d'une plante antillaise. Ni ces textes ni les autres ne donnent à penser que vers 1694 on ait cultivé l'aubergine de façon caractéristique dans la région de Mayenne. D'ailleurs Lémery, en 1698, met ses lecteurs en garde contre ce végétal : « quelques gourmands dans les païs chauds » essaient d'en manger le fruit, bien qu'il soit dangereux ; « ils payent souvent bien cher ce ragoût », 488. Le médecin Chomel n'a pas encore l'air trop rassuré, en 1712, sur

1. Daté : 1694-1873 ; encore relevé par le *G. Lar. encycl.* VII (1963) s. v.

2. C'est, d'après Mat 1554, 479, un aliment indigeste, voire dangereux. Liébault est formel : « ains s'en faut abstenir », Mrust, 1583, 142 v°. En 1600, O. de Serres, groupant pommes d'amour ' aubergines ', pommes de merveille ' momordiques ' et pommes dorées ' tomates ', assure : « leurs fruits ne sont bons à manger », *op. cit.*, 562. Renou affirme à son tour en 1626 : « il est certain que quelques-uns en mangent en salade, non toutes-fois sans courir grand risque, et de leur santé et de leur vie », *op. cit.*, 312.

le caractère comestible du légume : « son usage n'est pas absolument pernicieux », 608. En 1750, il ne semble toujours pas que l'on consomme l'aubergine dans la région de Paris ou à l'ouest de cette ville; on la mange, au dire de Bergier, « Dans les pays chauds, et spécialement dans nos Provinces Méridionales de France », I 19. On ne voit donc pas la raison pour laquelle l'aubergine aurait pu prendre en 1694 ou avant le nom de Mayenne. Pourtant l'identité *mayenne/Mayenne* est troublante. On songe alors à une attraction paronymique; ainsi s'explique sans doute, sans parler de maints vocables italiens, la forme languedocienne *aubin* (TDF). D'un autre côté, si l'on envisage les formes issues de l'espagnol, on constate qu'elles ont pu subir d'étranges avanies; par exemple, partant de *berenjena* ou d'une adaptation relativement fidèle de ce mot, on en est arrivé à *brehème* (1791). Il n'est donc pas absurde de supposer qu'une forme peut-être voisine de *melanzène* ait pu s'altérer suffisamment pour présenter une prononciation proche de celle du nom de ville cité, permettant ainsi à l'attraction paronymique de jouer; d'où la forme de Tournefort 1694 (p. 242, n. 4), passée chez Lémery 1698, et de là chez Fur 1701. La diversification extrême des formes italiennes et anglaises montre que cette hypothèse n'est pas invraisemblable [1].

Si l'on veut retracer l'histoire de ces mots français, on dira qu'il s'est agi d'abord d'emprunts savants, indépendants les uns des autres à l'origine; emprunts aux livres de médecine qui, probablement sous l'impulsion de l'école de Salerne, traduisirent en latin des traités arabes (*melongia*, *melongena*, ca. 1500); emprunts aux parlers d'Italie, les mots italiens étant souvent portés par des traités latins (*molinjan*, *melanjan*, XIVe s. [2]; *Melanzane*, 1553). Le type espagnol, accepté par un français septentrional (1553), est proposé à la langue de la botanique par L'Escluse, professeur à Leyde, comme Dodoens qu'il traduit (1557). Mais *vérangène* ne se répand guère chez les savants [3]. En 1604, un récit de voyage présente l'emprunt au portugais *bringeale*; celui-ci passe alors inaperçu. En revanche, certains Français appelèrent l'aubergine *pomme d'amour* (1536). Mais l'expression perdit sa précision quand on l'utilisa aussi pour la tomate, nouvelle venue américaine dont la plante, assez semblable à celle de l'aubergine, en avait été rapprochée. De la tomate LEsc écrit en 1557 :

1. V. le DEI s. *melanzana* et *petonciano*, outre le texte cité traduit de P. della Valle (1661); l'OED s. *brinjal*, *-jaul*.

2. V. G. Ineichen, art. cit., 428.

3. P. 233, n. 5.

« Ceste plante estrangere s'appelle maintenant en Latin *Pomum amoris*, *Poma amoris*, et d'aucuns *Pomum aureum* : en François Pommes d'amours », 298. Il oppose ainsi *pomme d'amour* 'tomate' et *vérangène* 'aubergine' : bonne solution pour éviter la confusion, mais qui ne pourra prévaloir parce que *vérangène* ne se répandit pas en français. Dès 1561, en effet, Pin Diosc, traduisant un texte latin de 1554, donne le nom de *pomme d'amour* aux deux fruits : « Au reste, il n'y a pas long temps qu'on a commencé à voir vne autre espece de Pommes d'amours, qui sont plattes, rondes comme Pommes [...]; lesquelles sont premierement verdes : et puis venans à meurir, elles sont dorées, en d'aucunes plantes : et rouges en d'autres. On les appelle, communement Pommes d'Or », 354 [1]. Ce texte même présente un remède à l'ambiguïté de l'expression *pomme d'amour* : puisque *pomme d'or* ne convenait qu'à la tomate, il suffisait de réserver *pomme d'amour* à la seule aubergine. C'était là une thérapeutique que la langue aurait volontiers appliquée. Dans ce sens va Liébault (1583), vulgarisateur de l'agronomie, qui se fonde sur Mattioli, mais garde sa liberté dans le domaine du français. Il distingue soigneusement deux espèces très voisines, la *pomme d'amour* 'aubergine' et la *pomme dorée* 'tomate', plante que l'on voit depuis peu, « quasi semblable aux pommes d'amours, qui porte un fruict rond comme une pomme », lequel devient doré ou rougeâtre à maturité (Mrus 142 v°) [2]. O. de Serres (1600, texte cité) s'y prit de même. Saint-Germain (1655) adopte *pomme d'amour* et *pomme d'or*, mais son importance est faible. L'autorité du texte de Mattioli restait telle, au contraire, qu'au-delà des rééditions récentes du traité de Liébault (1676, 1680, 1689), les grands dictionnaires y remontèrent et retrouvèrent l'ambiguïté : l'autorité d'un texte de poids en vint à paralyser une réaction défensive de la langue. Fur 1690, en effet, énonce encore s. *pomme* : « Il y a d'autres *pommes d'amour*, qu'on appelle *pommes d'or*, qui sont plattes et rondes, et partagées par costes comme des melons, dont les unes sont rouges, et les autres dorées » ; et Corn 1694 : « Matthiole

1. Cette attestation de *pomme d'or* 'tomate' (nouvelle datation ; cf. *FEW* IX 155 a : 1611 Cotgr) est un calque de l'italien, comme le montre le texte latin de 1554 : « Ideoque uulgo appellantur POMI d'oro, hoc est, mala aurea », 479. Moul Diosc 1572 traduit bien : « On les appelle vulgairement Pomi d'oro, Pommes d'or », 582. Quant au français *pomme dorée* 'tomate', c'est une traduction de *malum* (*pomum*) *aureum*, formule qui remonte, directement ou non, à Mattioli. GBauh 167 ab ne donne pas d'exemple de *malum* (*pomum*) *aureum* antérieur à 1561 (Gesner).

2. Même texte dans les éd. de 1600, 1625, 1676.

ajouste qu'il n'y avoit pas long-temps que l'on avoit commencé à voir une autre espece de Pommes d'amours, plates, rondes... ». Un système de désignations nettes restait donc à trouver en 1694. Cette année même paraît le traité de Tournefort, esprit vraiment scientifique, qui en proposera un. Puisqu'il existe deux sortes de pommes d'amour, cette expression est à éviter pour un savant qui vise à distinguer genres et espèces. Tournefort l'abandonne. *Pomme dorée* et *pomme d'or* restent utilisables pour la tomate ; mais la première dénomination est plus claire que la seconde, puisque *pomme d'or* désigne à l'occasion l'orange, voire le coing [1]. Tournefort préfère donc *pomme dorée*. Reste à choisir un nom pour l'aubergine. *Melongène* est connu des botanistes depuis 1667, mais il s'est spécialisé, à la différence du latin *melongena*, et désigne une variété antillaise d'aubergine. Tournefort choisit donc un autre mot pour le nom français du genre, *mayenne* [2]. D'où finalement, dans les *Elemens de Botanique*, d'une part *Lycopersicon* « la pomme dorée » I 125 et de l'autre *Melongena* « la Mayenne » I 126. Du coup l'expression *pomme d'amour*, ambiguë chez Corn 1694 et privée de l'autorité de Tournefort, va être rapprochée par les usagers des *pommes* désignant un genre voisin, la *pomme d'or* et la *pomme dorée*, dont elle devient l'exact synonyme [3]. Les vertus aphrodisiaques de l'aubergine étaient à peu près oubliées à l'époque et le terme de *pomme* s'appliquait mieux dans notre langue, en 1694, à la tomate qu'à l'aubergine : toutes

1. J. Brohon, *De Stirpibus*, Caen, 1541 : « Aureum malum, citron : ou orenge », s. v. — I. Constans, *Antidote des maladies pestilentes, de Marsil Ficin*, Cahors, 1595 : « les oranges, sçauoir est ceux qu'on apelle pommes d'or », 31 r° — Cotgr : *pomme d'or* 'coing', *FEW* IX 155 a — Daléch 1615 : « on les [les oranges] pourroit à bon droit appeller *Mala aurea*, *Pommes d'or* », I 255 — *Les Œuvres de Iacques et Paul Contant*, Poitiers, 1628 : « la pomme d'Orange, qui à cause de sa couleur se nomme aussi pomme d'or », I 130 — Cl. Somaise, *Plinianae exercitationes in Caii Julii Solini Polyhistoria*, Paris, 1629 : « Igitur *aurantia mala* [les oranges] recentiorum, sunt *mala aurea* veterum, et Hesperidum mala », 955 b. Fragment qui conclut une démonstration célèbre, que citera longuement Ménage (*Dict. étym.*, Paris, 1694, s. *orange*) et que reprendront les dictionnaires généraux. Désormais les *pommes d'or* des Hespérides sont considérées comme des oranges. V. le passage de *Psyché* (La Fontaine) cité par Littré, s. *pomme* — Corn 1694 : « Les Latins appellent les Oranges *Aurantia*, comme qui diroit *Mala aurea*, Pommes d'or », s. *orange*. Tournefort, probablement par souci de clarté, évite d'appeler les oranges *Mala aurea*.

2. Suivront les espèces : « Les especes de Mayenne sont... », *op. cit.*, I 126. On remarquera que Th. Corneille n'assimile pas la mélongène antillaise à la pomme d'amour.

3. Derniers ex. rencontrés de *pomme d'amour* 'aubergine' : textes cités de 1697 et, avec réserve de l'auteur, de 1712.

les descriptions du premier fruit en font foi, à commencer par celle de Mattioli (trad. Pin Diosc citée *supra*) [1]. Mais *melongène* ' sorte d'aubergine antillaise ' avait acquis droit de cité dans Corn 1694 : utile, en place dans la langue, il correspondait par sa forme à un latin bien établi *melongena* ' aubergine ' ; il va tendre à désigner toute aubergine, selon un processus d'extension de sens bien connu, favorisé par la signification du mot latin qu'il adapte. D'où très vite deux termes synonymes en français, *mayenne* et *melongène*. Ces résultats sont acquis dès Fur 1701, qui renvoie, s. *mélongène*, à l'article *melongena* de Tournef et accepte aussi *mayenne*; il ne donne plus *pomme d'amour* que comme équivalent de *pomme dorée*. L'autorité considérable de Tournefort [2] jointe au désir d'une terminologie précise [3] avait donc balancé l'influence de Corn 1694, fait remarquable si l'on songe au peu d'utilisation du mot *mayenne* à la date de 1694 [4]. L'hésitation *melongène/mayenne* persiste dans Trév 1704-1771, Pellas 1723, La Chesnaye 1751 et même Ac 1762 (textes cit.); Enc 1755 penche pour *melongène*. La question de prééminence sera tranchée par le succès d'un troisième terme, qui l'emportera pour des raisons économiques.

En 1749, De Combles, parlant des aubergines, observe : « on n'en cultive dans ce climat que pour la curiosité », II 289. Remarque reprise par La Chesnaye en 1751, I 634. Fréard du Castel montre bien le peu de goût pour le fruit de la plupart des Parisiens (1764) : il est « comme un petit Melon qui n'est bon à rien », 314. Cependant une minorité pense différemment, témoin l'article *mélongene* de l'Enc : alors que, dit-il, on mange continuellement de l'aubergine à Montpellier, « on en trouve dans plusieurs potagers de Paris, depuis quelques années ». J. P. d'Ardène, qui préfère la forme provençale *meringeane* (1769), n'en constate pas moins

1. Comparez les formes liguriennes de type *pumata* ' tomate ' (*AIS* 1374), qui font penser à un croisement *pumu* × *tumata*.

2. On le voit cité jusque dans un dictionnaire provençal-français (texte d'Achard, 1785, ci-dessus).

3. Souci encore très net en 1769 chez J. P. d'Ardène : « Il seroit à souhaiter que chaque plante n'eût aussi qu'un seul nom, et qu'elle le portât exclusivement : ce seroit un moyen d'éviter beaucoup de confusion dans l'*Histoire des Plantes* », *op. cit.*, II 472, à propos de la « Pomme d'amour, ou Pomme dorée ».

4. Jusqu'ici nous n'avons pas rencontré *mayenne* dans un texte antérieur à 1694. Cependant Tournefort ne crée pas de mots nouveaux sans avertir. Si la forme qui deviendra sous sa plume *mayenne* a pour origine une forme de Haute Italie, ce qui est possible, Tournefort a pu la recueillir en Savoie ou dans le Dauphiné, car il a parcouru ces provinces pour herboriser (LarI).

que, des deux espèces qu'il indique, tous les connaisseurs préfèrent la seconde « ou l'espece du Languedoc », II 171. De fait, c'est en 1770 que le terme languedocien d'*aubergine* l'emporte pour la première fois en français sur les autres désignations; Buc'hoz dit bien que ce légume croît surtout dans le midi, mais les conseils qu'il donne portent sur la façon de le cultiver « à Paris », I 122-123. Il est très probable que la plante se voit dès lors couramment en Ile-de-France. Rien d'étonnant puisque, selon Le Berryais (1775), « Avec quelques soins elle réussit bien dans notre climat, et son fruit n'y est pas plus mauvais que dans les pays plus tempérés », II 253. Remarque semblable dans *Le jardinier prévoyant pour l'année 1779*, 64. La langue scientifique suit : J. P. Buisson, professeur au Collège de Pharmacie, utilise seulement *aubergine* (1779). L'acclimatation complète du végétal paraît accomplie en 1789. Le mode de culture que préconise Fillassier à cette date s'applique à la région parisienne (II 273) et il n'est nulle part question de la production du fruit dans le Midi sous la plume de ce « Directeur de la Pépinière de Clamart-sous-Meudon, banlieue de Paris ». Le texte de 1791 est le plus précieux : il prouve le succès de la culture d'une aubergine languedocienne près de la capitale. On s'explique donc sans peine qu'*aubergine* soit considéré par Ac 1798 comme le terme le plus courant chez les honnêtes gens.

En résumé, un mot d'origine arabe parvient au français par le latin scientifique, l'italien, l'espagnol, le portugais, le provençal. Un souci peut-être inconscient d'aboutir à une seule dénomination fait que les auteurs français, délaissant certaines formes, croisent souvent les autres entre elles. Une forme unique se serait peut-être dégagée en effet chez les doctes, mais on employa aussi une expression, probablement d'origine plus populaire. Celle-ci aurait pu l'emporter, mais on s'en servit en outre pour désigner un fruit voisin, nouvellement importé, la tomate. Peu suggestive et restée peu claire à cause de l'autorité trop longtemps accordée à un livre de grande réputation, elle cessera d'être utilisée pour l'aubergine. *Melongène* (1658), devenu d'emploi courant (1667), mais seulement pour une variété coloniale, relevé en 1694 par un auteur de dictionnaire, se serait peut-être imposé sans le poids d'un grand botaniste qui, dans un souci de précision, préféra la désignation *mayenne* (1694). Ces deux formes coexistent alors dans les ouvrages savants, ce qui fait qu'aucune des deux ne l'emporte. Arrive tardivement un terme languedocien (*obergine*, 1749), bientôt soutenu par l'emploi de ceux qui font pousser le légume correspondant à ce nom et de ceux qui le vendent. Le

succès de celui-ci, dans les cultures parisiennes, amène la victoire du mot qui le désigne (1770-1798) : l'usage du cultivateur et du commerçant, pour un produit répandu, prime l'influence livresque [1]. En l'occurrence, il obtint ce que ni le système défensif de la langue, paralysé par une tradition savante, ni l'autorité rivale des doctes n'avaient pu obtenir : l'unité de désignation [2].

Paris. R. ARVEILLER.

SENS DES ABRÉVIATIONS

Arv = R. Arveiller, *Contribution à l'étude des termes de voyage en français (1505-1722)*, Paris, 1963.

GBauh = G. Bauhin, *Pinax Theatri Botanici*, Bâle, 1623.

GHerb = G. Camus, *L'opera salernitana « Circa Instans » ed il testo primitivo del « Grant Herbier en Francoys » secondo due codici del secolo XV, conservati nella regia biblioteca estense*, Modène, 1886.

LEsc = Ch. de l'Escluse, *Histoire des Plantes... par Rembert Dodoens... traduite de bas aleman en françois*, Anvers, 1557.

Mat 1554 = P. A. Mattioli, *Commentarii in libros sex Pedacii Dioscoridis Anazarbei, de Medica Materia*, Venise, 1554.

Moul Diosc = J. des Moulins, *Commentaires de M. Pierre André Matthiole Medecin Senois... Mis en François sur la derniere edition de l'Autheur*, Lyon, 1572.

OrtSan = [J. de Cuba], *Ortus sanitatis, translaté de latin en françois*, Paris, s. d. [vers 1500].

Pin Diosc = A. du Pinet, *Les Commentaires de M. Pierre André Matthioli Medecin Senoys. Nouuellement traduits de Latin en Françoys*, Lyon, 1561.

TDF = F. Mistral, *Lou tresor dou Felibrige, ou dictionnaire provençal-français embrassant les divers dialectes de la langue d'oc moderne*, Aix-en-Provence, 1878.

Les autres abréviations sont celles du *FEW*.

1. C'est bien pourquoi on continue à dire *melongène* aux Antilles (E. Jourdain, *loc. cit.*) et *bringelle* aux Mascareignes (témoignage de notre collègue et ami R. Chaudenson, professeur au C. L. U. de Saint-Denis, Réunion).

2. Les dictionnaires n'abandonnent pas volontiers les mots précédemment relevés par d'autres dictionnaires. On trouvera encore au t. VI du *Gr. Lar. encycl.* (1963) des adresses *marignan*, *mayenne*, *mélanzane*, *mélongène* (var. *mélongine*), *meringenne* (var. *meringeanne* et *merangène*). Il nous paraît cependant certain que la langue a fait l'unité sur *aubergine*; *mélongène*, quelque peu protégé par la forme latine de Linné, *Solanum melongena*, est justement qualifié par le *Petit Robert* (qui donne aussi la variante *mélongine*) d'« ancien nom de l'aubergine ».